

**PHILOSOPHIE DU VIVRE-ENSEMBLE PERSPECTIVE DE PAULIN HOUNTONDJI POUR LA PAIX EN AFRIQUE**, Roland TECHOU (ENS de Porto-Novo-UAC), Paul HOUSSOU (Grand Séminaire Philosophat, St Paul de Djimè – Bénin)  
Trolant@Yahoo.Fr

**Résumé**

Il n'y a de raison qu'humaine. Et la rationalité philosophique, de quelque manière qu'on la mène, devrait être au service de l'humanité de l'être humain. Loin donc d'une approche théorique sans ancrage socio-culturel, l'éveil de la pensée philosophique en Afrique a fait option d'un tournant pratique qui n'en atténue aucunement l'enjeu théorico-rationnel. Avec son option radicale pour la phénoménologie, méthode renouvelée de la philosophie contemporaine, l'itinéraire philosophique de Paulin Hountondji, philosophe béninois et penseur africain, vise à expliquer le sens des choses notamment de l'humain que nous sommes. L'enjeu de cette analyse est de présenter ce laborieux chemin de pensée et d'en extraire la pertinence pour le vivre-ensemble. De cette richesse spéculative encore à découvrir, on y perçoit l'ébauche d'une pensée africaine au service du vivre-ensemble et en mesure de servir de fondement à la reconstruction du soi africain contre toutes les aliénations encore en cours sur le continent.

**Mots clés :** Rationalité, Religion, Politique, Socio-culturel, Vivre-ensemble, Phénoménologie.

**PHILOSOPHY OF LIVING TOGETHER. PAULIN HOUNTONDJI'S PERSPECTIVE FOR PEACE IN AFRICA**

**Abstract**

There is only human reason. And philosophical rationality, however it is conducted, is at the service of the humanity of the human being. Far from a theoretical approach without socio-cultural anchoring, the awakening of philosophical thought in Africa has opted for a practical turn that in no way attenuates the theoretical-rational issue. With his radical option for phenomenology, a renewed method of contemporary philosophy, the philosophical itinerary of P. Hountondji, Beninese philosopher and African thinker, seeks to show that there is no philosophy except human beings. The challenge of this communication is to present this laborious path of thought and to extract its relevance for living together. From this speculative wealth still to be discovered, we perceive the outline of an African thought at the service of living together and able to serve as a foundation for the reconstruction of the African self against all the divisions still in progress on the continent.

**Keywords:** Rationality, Religion, Policy, Sociocultural, Live together, Phenomenology.

## Introduction

Dans son article *Moraliser Dieu, le retour à l'humain pour la paix définitive* (2010), le philosophe béninois, penseur du sens, va justifier son chemin de pensée comme pensée du sens de l'humain. On y voit d'une part le rôle social de la pensée philosophique et d'autre part la précision de la philosophie de P. Hountondji comme penseur du sens de l'humain. Déjà son itinéraire de penseur, relaté dans *Combats pour le sens* (1997), indiquait cette implication sociale de la pensée philosophique dont l'œuvre principale *Sur la philosophie africaine, Critique de l'ethnophilosophie* (1977) posait les balises méthodologiques.

Dans ce travail inscrit dans une thématique générale axée sur « Menace terroriste et paix sociale en Afrique », nous choisissons l'axe philosophique pour montrer comment le renouveau de la pensée philosophique est un atout pour la prise au sérieux de la reconstruction pacifique du vivre-ensemble en Afrique d'aujourd'hui. La perspective envisagée par P. Hountondji penseur du sens pour la mise en œuvre d'une telle contribution de la pensée philosophique à la paix est avant tout méthodique. Étant donné qu'en toute science, il y va avant tout de la méthode, l'une des approches philosophiques les plus indiquées en Afrique contemporaine pour assumer la renaissance du continent en matière du vivre-ensemble pacifique, se veut l'approche descriptive et analytique. Elle résulte d'un principe phénoménologique que nous avons nommé « Raison sensible pure » (R. Techou, 2020).

Le principe de « Raison sensible pure » qui surmonte tout dualisme dans l'ordre de la pensée nous sert de clé de relecture de la pensée de P. Hountondji, qui à la suite de sa lecture d'E. Husserl, père de la phénoménologie allemande et française, tente la réappropriation du patrimoine culturel africain pour un mieux-être existentiel. Nous voulons ici retracer cette investigation. Notre démarche se veut donc généalogique (1), problématique (2) et analytique (3). L'objectif est de montrer que toute philosophie est au service de la construction de l'humanité de l'être humain lequel est artisan par essence de paix.

Comment et pourquoi l'existence humaine ne s'assume-t-elle pas toujours à l'aune de son essence ?

### 1. Penser avec Paulin Hountondji à l'école de la rationalité phénoménologique

L'actualité de la pensée philosophique en Afrique s'intéresse dans une large part à la question du vivre-ensemble. Dans son ouvrage de 2013 S. K. Grandvaux, titre clairement le quatrième et dernier chapitre comme suit : « La philosophie africaine comme praxis : Penser le vivre-ensemble ». C'est justement après avoir énoncé et analysé dans les chapitres précédents la pertinence et l'importance de la polémique suscitée par P. Hountondji autour de

« l’ethnophilosophie » que l’historienne de la philosophie en arrive aux enjeux de ce réveil épistémologique.

L’enjeu de P. Hountondji qui a provoqué le réveil épistémologique est en effet épistémique : « La rationalité est plurielle »<sup>1</sup>. On ne peut philosopher ou faire de la philosophie qu’à partir d’un lieu d’être. Le philosophe est fils d’un terroir socioculturel et lorsqu’il fait effort de rationalité appliquée, celle-ci porte toujours sur une réalité déjà donnée. Ceci est de toute évidence, car une réflexion *ex nihilo* n’est point de la philosophie. La philosophie comme usage critique de la raison humaine ne peut se déployer qu’à partir d’un sujet humain et portant sur une réalité humaine dont le philosophe, pour lui-même ou pour la société de laquelle il émerge, doit s’imprégner. Béninois né en Côte d’Ivoire et ayant fait des études philosophiques en France, P. Hountondji incarne ainsi par sa vie et sa pensée ce qu’il en est de l’universalité et de l’objectivité de la pensée philosophique. Celle-ci souscrit avant tout à l’usage critique de la raison, laquelle se pose comme la faculté la plus noble dont dispose l’espèce humaine. La raison n’est pas la seule faculté de l’être humain mais c’est elle qui porte l’humain vers l’ascension de soi au-delà de toute stagnation existentielle. À juste titre, A. Avocetien souligne (2022, p. 4) :

Penser avec Paulin Hountondji c’est penser et se penser par soi-même. Retourne ici la formule horatienne du « *Sapereaude* » [Horace, Epîtres, I, 2, 40.], mieux connue grâce à Kant en sa formule injonctive : « Aie le courage de te servir de ton propre entendement ! » [Cf. E. Kant, *Qu’est-ce que les Lumières ?* (1784)]. Sans cela aucune recherche féconde de la vérité n’est possible mais seulement une allégeance paresseuse à la pensée dominante à tous égards, tant la théorie du ressassement est commode. Le vrai penseur doit saisir les armes de la conceptualisation et de l’argumentation pour des explorations cohérentes et des expressions judicieuses. Toutefois, en le faisant, il ne peut guère s’oublier, car il est un être situé et il ne peut y renoncer même dans sans prétention à une pensée universelle. C’est une telle démarche qui a permis à Paulin Hountondji de porter ses réflexions sur des questions africaines tout en s’affranchissant de l’attrait des sentiers battus dans le débat sur la nature et le statut de la philosophie africaine. Le raccourci par lequel l’ethnophilosophie est consacrée philosophie est une pétition de principe scientifique. Et il fallait bien prendre toute la distance réflexive nécessaire pour le démasquer malgré son alléchant relent séducteur de pseudo-reconnaissance. Penser par procuration n’est pas penser, et renoncer à penser c’est abdiquer son humanité ».

Avec P. Hountondji et contrairement au sort occidental réservé à la raison faculté, la rationalité en Afrique ne doit point connaître une idéalisation. Pour l’auteur de *Combats pour le sens*, la rationalité, jusque-là commentée par Descartes et figolée par Husserl, a été idéalisée. Cette idéalisation qui revient à ne pas penser les limites de la raison est une erreur. La rationalité ici ou la bonne rationalité est celle qui est prise ou qui doit être prise avec ses limites comme le suggère si fortement E. Kant dans sa *Critique de la raison pure* (1778). Idéaliser la

---

<sup>1</sup>Cf. Paulin Hountondji, CODESRIA, 2007.

raison, c'est absolutiser l'être humain car il n'y a de raison que d'être humain. Or, l'humain est ontologiquement un être fini, fragile et vulnérable et dont la finitude loin de constituer un défaut d'être, est la possibilité fondamentale de son être au monde. C'est ce que le tournant phénoménologique de la philosophie contemporaine tente d'indiquer et auquel P. Hountondji au moment d'ouvrir la pensée africaine à sa propre rationalité n'a pas hésité à assumer à l'école d'E. Husserl.

Par son mot d'ordre : « Retour aux choses » au sens de « retour à l'essence des choses », E. Husserl indique que « toute conscience est conscience de quelque chose ». La connaissance de la réalité est le résultat de ce que le sujet connaissant projette sur le réel. Ce « ce que » est intrinsèque au sujet pensant et ne provient point d'ailleurs. Husserl tente une sortie du dualisme cartésien pour montrer qu'il n'y a de connaissance que se connaître ou de savoir que se savoir. Dès lors, il découvre que l'objet étant révélé à la conscience, le reste ne consistera qu'en une description de l'objet. Il ne s'agira donc pas de penser l'objet en dehors de lui-même, mais de le décrire tel qu'il est offert à l'esprit ou à la conscience. La conscience elle-même n'étant pas renfermée sur elle-même, elle fait appel à l'intentionnalité. Il en ressort que l'intentionnalité influence l'agir de la conscience et peut ainsi influencer la description de l'objet. Cette ouverture à l'intentionnalité permettra de rationaliser le discours et la description de l'objet. Ceci étant, il en résulte que l'intentionnalité permet de rationaliser le discours sur l'objet malgré les limites qu'elle présente, et permet d'éviter l'intellectualisme qui éloigne le rapport immédiat à l'objet.

Cette découverte de l'ouverture de la rationalité au-delà des seuls arcs du rationalisme et de la logique aristotélicienne fait de P. Hountondji un kantien. Autrement dit, comme E. Husserl et M. Heidegger, P. Hountondji s'alignant dans la vision kantienne de la pensée, découvre l'enjeu incontournable de l'affect dans l'élaboration de la pensée qui se veut rationnelle. En effet, l'affect qui constitue une première relation du sujet à l'objet, est un état d'âme, la charge des sentiments. Il exerce également une fonction théorique du fait qu'à partir de lui un discours peut être prononcé sur l'objet. L'affect, qui était donc caractérisé de non intentionnel, retrouve en phénoménologie sa fonction première d'être l'élément fondamental de la relation du sujet à l'objet. P. Hountondji est africain ; voire béninois. Il ne peut exercer son acuité réflexive qu'en fonction de son être d'africain, soit en portant à la rationalité les propres de l'Afrique soit en développant une rationalité qui reste intrinsèquement conditionnée par le schème mental de l'africain. Ceci ne pose aucun dysfonctionnement ni à la rationalité, ni de la rationalité. Bien au contraire, dans l'ordre de la pensée et notamment d'une pensée qui se voudrait philosophique, l'affect apparaît comme degré de l'intentionnalité. Il ressort de l'analyse d'E. Husserl sur l'intentionnalité qu'il faut un réel retour au sujet, précisément au corps comme le montre l'itinéraire du P. Hountondji, pour découvrir l'irrationnel et surprendre à « l'œuvre la genèse du

rationnel ». À juste titre, A. Avocetien justifie à nouveau l'ancrage affectif de cette rationalité dont la philosophie phénoménologique de P. Hountondji est le porte flambeau pour l'émergence africaine de la pensée :

Penser avec Paulin Hountondji c'est enfin agir. Arrive ici la réfutation du grotesque préjugé que le philosophe est planeur éternel et que la philosophie est inutile au développement. Il y a quelques années seulement Audrey Azoulay, la directrice générale de l'Unesco, reconnaissait que « la philosophie est un outil précieux pour penser le changement. [A. Azoulay, Message pour la journée mondiale de la philosophie 2019, pendant que son prédécesseur affirmait « philosophys more than an academic subject ; it is a daily practice that helps people to live in a better, more humane way » : La philosophie est plus qu'un sujet académique, elle est une pratique quotidienne qui aide les gens à vivre de manière meilleure, de manière plus humaine [I. Bokova, Message pour la journée mondiale de la philosophie 2016]. Penser porte sur l'action et à l'action. Toute action non pensée peut être risquée en ses conséquences. La pensée de Paulin Hountondji n'a pas ignoré la politique, sommet de l'agir humain collectif dans la conception grecque. Mieux le professeur n'a pas reculé devant la nécessité d'engager sa pensée au service du développement de son pays, d'abord dans l'enseignement mais aussi dans des charges ministérielles (éducation et culture). Le philosophe n'est donc pas le rêveur éthéré mais celui qui allie réflexion et action. (A. Avocetien, 2022, p. 5).

P. Hountondji, à la suite de toute la phénoménologie naissante, ne souscrit plus à la seule logique pour parvenir à la philosophie. La psychologie également joue un rôle important dans le processus de la connaissance. Autrement dit, ce n'est pas seulement par l'intermédiaire de la logique qui n'est qu'une voie d'accès à la phénoménologie que l'on aboutit à la philosophie mais il y a aussi la psychologie. Ainsi, P. Hountondji emprunte ces deux moyens husserliens pour atteindre son objectif, celui de retrouver au sein de toute activité humaine, la scientificité de la sensibilité. Dorénavant perçu comme philosophie du sens, la pensée de P. Hountondji peut alors nous servir de balise herméneutique pour décrypter toute réalité se déployant en Afrique et pour l'africain. Contrairement donc à ce qu'on a toujours cru jusque-là, à savoir que « les sens nous trompent », P. Hountondji et le courant phénoménologique français émergent réhabilitent les sens et en valorisent la rationalité pour le bien-être de l'être humain. Ceci s'impose pour la relecture philosophique du continent africain comme d'ailleurs le suggère si bien P. Hountondji (2007, p. 118), lui-même :

Le terrain africain est pluriel, comme tous les terrains, d'une virginité accueillante, ouverte à tous les possibles, à toutes les virtualités, annonciatrice de toutes les contradictions et de toutes les aventures intellectuelles, comme tous les lieux de production scientifique. Il peut y naître le meilleur et le pire. Rien n'enchaîne à l'avance la liberté du continent, pas plus dans le domaine de la pensée que dans le domaine de l'action. D'où l'espérance. D'où, aussi, la responsabilité.

## **2. L'herméneutique du sensible comme pôle de rationalité scientifique**

Une philosophie qui ne peut pas résoudre les problèmes actuels des humains n'en est pas une. En effet, nous sommes à l'ère des philosophies de la finitude. Et comme on peut déjà l'apercevoir, P. Hountondji s'inscrit dans ces philosophies de la finitude humaine en cours. Ni dualistes ni pure spéculation, les pensées de l'intersubjectivité provoquent l'éloignement du cartésianisme pour ne concerner que la réalité à partir d'elle-même. C'est vers le développement scientifique de l'Afrique à l'ère des mutations technologiques que P. Hountondji veut se pencher en faisant de la philosophie « Une science rigoureuse ». La théorie du rapport entre structure sociale et genèse de l'esprit scientifique est la raison principale qui va le conduire à se lancer dans une aventure de recherches dans le domaine scientifique.

### **2. 1. Au service de la rationalité africaine**

Très tôt, il partage la conviction des plus grands penseurs de l'humanité, à savoir que si le bon sens est la chose du monde la mieux partagée, son application reste relative au contexte de son élaboration. P. Hountondji s'éloigne dès lors, de la vaine spéculation théorique de la philosophie dont le cartésianisme et ses acolytes sont les thuriféraires. La première ambition du professeur était d'élaborer pour l'Afrique une archéologie critique de la science et de la technologie à partir des savoirs endogènes pour montrer l'existence de rudiments scientifiques nécessaires. Cette volonté de valoriser l'épistémè africaine à travers une rationalité autre que les seules conceptions logiques d'Aristote et de Descartes provoquent également son refus de travailler sa thèse sous Georges Canguilhem un anti-africaniste dont le regard sur l'Afrique était encore à convertir. C'est cette situation qui l'amène à se pencher vers une recherche critique sur le statut épistémologique de l'ethnologie.

L'ethnologie en effet, pour la métaphysique française de l'époque, relèverait de la pure sensibilité. Elle ne pouvait faire objet de connaissance encore moins de rationalité. La limite intellectuelle de l'époque et dont Cheick Anta Diop aura été également victime n'était pas imbibée de la phénoménologie comme « science des vécus de connaissance » au nom de laquelle les sens sont incontournables pour l'émergence de la rationalité humaine. Avec P. Hountondji pour qui, le « courage de penser est le courage d'être » (K. Crépin, 2019), on assiste à la monstration de l'existence de la rationalité au sein de la société africaine : « La philosophie africaine proprement dite, c'était moins la vision du monde des Africains, que le discours qui tentait de la restituer, moins une pensée collective implicite, muette et à la limite, inconsciente, que le travail intellectuel qui prétendait en rendre compte » (2007, p. 105).

Ainsi, le résultat de cette critique vise l'objectivité des essences. C'est seulement dans un second temps, après avoir pris une assurance contre le scepticisme, que se développe l'analyse phénoménologique proprement dite ; c'est-à-dire l'exploration profonde des vécus subjectifs dans lesquels l'objet « se

constitue ». Cette phénoménologie dite husserlienne s'emploie pour en dégager le sens de l'objectivité et la problématique de la *weltkonstitution* (construction du monde) développée dans les idées cartésiennes à partir de la subjectivité transcendante. L'acquisition de cet esprit scientifique accorde à la science une primauté par rapport aux pratiques culturelles. Autrement dit, elle est élevée à un degré supérieur au détriment de ces pratiques. La science comme toute opération culturelle obéit à des normes. Sa valeur ne provient pas du progrès énorme réalisé dans les différentes inventions scientifiques mais s'enracine dans sa rigueur méthodologique qui engendre des valeurs. Elle est indispensable et est au cœur de la pensée humaine et de la vie parce qu'étant caractérisée par la logique qui lui est propre.

## **2. 2. Le principe phénoménologique de « Raison sensible pure »**

C'est dans cette dynamique réflexive de P. Hountondji que nous nous sommes inscrits à la faveur de notre initiation à la phénoménologie de M. Heidegger. En effet, M. Heidegger partage avec E. Husserl le détour phénoménologique de la pensée pour l'émergence rationnelle du sensible. À la différence d'E. Husserl qui fonde un « Je transcendantal », M. Heidegger soutient une « ontologie fondamentale » pour laquelle le *Dasein* (l'être-là) implique le *Bewusstsein* (la conscience). La pertinence de l'analyse heideggérienne se retrouve chez la plupart des épigones contemporains de la phénoménologie husserlienne tel P. Hountondji dont nous épousons les conclusions.

Ainsi, notre posture théorique, la finitude au fondement de l'être humain, supposait un principe renouvelé, la « raison sensible pure » afin de justifier comme Hountondji que la pensée philosophique est au service de l'humanité de l'être humain. D'où, comme une psychologie descriptive, la phénoménologie ne présuppose pas l'existence d'une matière, mais admet 'l'épochè transcendantal' c'est-à-dire une démarche consistant en la mise entre parenthèse du monde, voire de tout savoir précédent sur le réel afin d'en refonder la réalité. Elle est aussi appelée réduction phénoménologique. Cette rationalité met en garde la sensibilité contre les présuppositions dans la description des vécus logiques pour ne pas retomber dans l'empirisme. P. Hountondji, pour sa part, approuve cette mise entre parenthèse du monde qui a une valeur importante chez E. Husserl et montre qu'elle répond à des convictions logiques et épistémologiques pour son objectivité. L'épochè se doit donc de se débarrasser de toute superficialité afin d'aboutir à une phénoménologie objective. L'exclusion de celle-ci conduirait à une autre compréhension du réel. La phénoménologie transcendante veut partir de l'essence des choses pour proposer une nouvelle compréhension du vécu humain en tenant compte de sa nature réelle. Elle se rapproche de la psychologie descriptive qui, pour sa part cherche aussi l'essence du psychisme humain et non une approche explicative de celui-ci. Il existe une corrélation entre psychologie descriptive et phénoménologie transcendante.

Toutefois, la vérité, l'objectivité et la certitude chères à la philosophie depuis toujours restent également des valeurs précieuses à cette discipline. La science joue un rôle important dans l'activité philosophique mais elle donne aussi sens à l'humanité en général. La science vient à point nommé régler les diverses opinions en ce qui concerne l'essence de la logique de par l'universalité de ses lois et son objectivité. Le principe de « Raison sensible pure » s'impose dès lors comme la marque de P. Hountondji pour aborder sereinement la réalité africaine et tenter de l'élucider pour le bien-être des africains eux-mêmes. D'où, après l'exploration du laborieux chemin de pensée de P. Hountondji (théorie), il importe de faire comprendre l'enjeu existentiel (pratique) de cette philosophie du sens. Car, il n'y a pas de pratique sans théorie et toute théorie reste praticable. La posture théorique de P. Hountondji est un appel à la pratique du vivre-ensemble en Afrique d'aujourd'hui. On ne l'aura pas assez souligné dans une récente publication toujours portant sur le professeur intitulé : « Penser l'Afrique d'aujourd'hui avec Paulin Hountondji » et co-écrit avec BernadinBoko. On y affirmait clairement : (R. Téhou, B. Bernadin, 2021, p.6)

Élaborer une pensée philosophique digne de notre temps et en fait une philosophie pour notre temps tel est le défi auquel nous soumet cette lecture de *Combats pour le Sens, Un itinéraire africain*. Avec Paulin HOUNTONDJI, penseur béninois, nous avons cherché à montrer tout au long de ce travail que la philosophie relève de l'engagement d'un philosophe à indiquer la voie d'un vivre-ensemble conséquent à l'humain que nous sommes. C'est cela une pensée. Ce dialogue intérieur de soi avec soi-même part d'un questionnement critique sur l'imaginaire collectif et ouvre au renouveau conceptuel devant désormais servir d'atout à la réflexion.

C'est la même ambition que nous trouvons dans le dernier chapitre de l'ouvrage de S. K. Grandvaux (), et qui vise à montrer l'impact de la pensée philosophique sur le vivre-ensemble. P. Hountondji y contribue explicitement.

### **3. Une philosophie de la reconstruction pacifique du vivre-ensemble en Afrique d'aujourd'hui**

Il s'est agi jusque-là de passer avec P. Hountondji du piège de l'ethnophilosophie à un combat pour le sens de la pensée philosophique. Celle-ci ne peut qu'être le reflet de l'humanité de l'être humain à déployer sur et dans les différents domaines où l'humain s'engage. D'où par vocation, la philosophie est au service de la reconstruction du vivre-ensemble constitutif de l'essence humaine.

#### **3. 1. L'humain, un être en quête de paix**

Le philosophe est en réalité à la fois un « éveillé-éveilleur et un éveilleur de conscience ». Car tout être humain désire par essence la paix et la sérénité. Or, le chemin qui y conduit reste jonché de rivalités. Celles-ci sont dues à des contingences et vicissitudes de l'histoire humaine. Cependant, l'exerce et l'usage de la philosophie permet de se rendre compte que l'homme est l'unique et l'ultime



mesure de son propre destin. Raison pour laquelle, la préoccupation fondamentale et majeure de la chose philosophique est anthropologique. La construction sociale de la paix qui passe par des enjeux politiques et religieux suppose avant tout que le sujet humain lui-même, essentiellement doté de valeur puisse se rendre compte d'être le pôle par essence des valeurs devant entrer en ligne de compte de sa construction pacifique. La paix n'est donc pas une falsification sociale qui interviendrait au bout de luttes acharnées et de rivalités entre humains. Elle doit faire l'objet d'une construction sociale comme le suggère le président Houphouët Boigny « La paix, ce n'est pas un vain mot, c'est un comportement »<sup>2</sup>.

On peut le constater loin de toute élucubration philosophique : les grandes situations historiques tel le racisme, la colonisation et l'esclavage, les guerres de religion et autres barbaries que les humains ont nourris entre eux sont traitées à l'heure des droits humains, de « crimes contre l'humanité ». C'est encore la raison humaine qui les avait soutenus qui les décrit à l'heure de « l'insuffisance de la raison suffisante » axée sur les catégories aristotéliennes et cartésiennes. La pensée philosophique de P. Hountondji trouve dans ce contexte d'émergence de l'humanité de l'être humain, l'atout justifié de montrer que les humains n'existent que pour la paix et seule la quête de la paix favorise le déploiement de l'humanité de l'être humain. C'est bien ce que nous affirmions tout en le montrant dans notre ouvrage de 2021 :

Il s'agit là comme nous l'avions montré d'un combat pour « le sens de l'humain » ; celui de l'humain comme enjeu, l'humain impliqué dans son développement politique, social, économique... C'est pourquoi avec Hountondji nous sommes repartis de la réalité du phénomène africain en vue d'un dialogue intérieur de soi avec soi-même en vue de l'émergence d'une pensée philosophique authentiquement africaine avec le sujet africain en situation existentielle comme tout vivant d'ailleurs... La pensée philosophique de Paulin Hountondji révèle l'africain à lui-même d'abord comme un être-au-monde ensuite comme un humain capable de s'humaniser. Aucune élucubration philosophique qu'elle soit politique, éthique, théologique ou économique ne peut encore permettre de le percevoir ; du moins à l'étape où ces disciplines sont enseignées et véhiculées sur le continent. Seul le retour à soi à notre finitude originnaire comme commencement de la pensée rend possible le processus de l'humanisation de l'être humain. Ceci ne nécessite plus une philosophie mais une méditation permanente et constante sur notre être-au-monde dont toutes les certitudes sont devenues authentiquement incertaines. En cela, la philosophie ne sert à rien et n'envisage de rien résoudre sinon s'en tenir à la méditation de la condition humaine en commençant par méditer sur soi-même. Le retour à l'être-là africain comme point de départ de la pensée est la manifestation du philosophe, l'humain tout court. Car l'authenticité ne se mesure qu'en fonction de l'identité. L'identité africaine est l'authenticité de l'être-là africain ». (R. Téhou, B. Bernadin, 2021, p.240).

---

<sup>2</sup> Cf. Discours de Félix Houphouët Boigny prononcé à l'ONU en 1976

### 3. 2. Réponse philosophique au terrorisme religieux

La philosophie peut-elle permettre de résoudre la cruciale préoccupation de la montée du terrorisme religieux sur le continent ? La question n'est pas d'abord posée à la pensée philosophique de P. Hountondji puisqu'il n'est ni théologien, ni politologue. Mais l'un et l'autre ont besoin avant tout d'une pensée philosophique en mesure de servir de socle herméneutique à toute réalité. À ce titre, P. Hountondji nous livre la démarche dorénavant herméneutique et heuristique pour saisir le ver qui loge constamment dans le vers africain.

Pour résoudre l'épineuse question du terrorisme religieux en Afrique, il fallait nécessairement mettre d'abord en place une vision philosophique qui intègre l'être-là africain dans son élan de rationalité pour penser panser les maux dont le continent souffre soit en tant que victime soit comme protagoniste de son propre destin. Dans ce combat ce la philosophie pour l'humanisation pacifique de l'être humain, P. Hountondji va prendre un engagement ouvert et ceci contre l'émergence du terrorisme au nom de Dieu. Dans le titre assez provocateur mais plutôt interpellant : *Moraliser Dieu, le retour à l'humain condition de Paix définitive* (2010), le penseur béninois confirme quitte à le dénoncer, la menace pour l'humain que constitue aujourd'hui le terrorisme religieux en Afrique :

Au nom de Dieu, il est arrivé certes qu'on fasse de bonnes choses, voire de très bonnes choses. Mais au nom de Dieu, également, il est arrivé qu'on commette de très vilaines choses – qu'on tue, qu'on massacre des innocents, des gens qui n'avaient absolument rien à voir avec la foi ni avec la juste cause que l'on voulait défendre. Pour cette raison, il me paraît urgent, voire extrêmement urgent de « moraliser Dieu » c'est-à-dire de moraliser l'usage que l'on fait de Dieu. Il y a là des dieux qui gagneraient à être véritablement recyclés, repensés, recréés, réinventés, réajustés et mis en conformité avec la morale humaine, simplement humaine ». (P. Hountondji, 2010 p.2).

Ce passage stipule la manipulation de Dieu toujours grâce à la raison humaine. Le principe phénoménologique de « Raison sensible pure » dont nous avons posé les jalons dans notre œuvre de 2020 et dont nous avons déduit les intuitions chez P. Hountondji apparaît effectif pour aborder l'actualité de la question religieuse en Afrique. L'enjeu est de permettre à la religion de jouer sa participation dans la construction du soi-humain sans être en contradiction avec elle-même : Maintenir l'humain en constante connexion avec le divin. Cette immanence transcendance dont le monde contemporain est en quête trouve dans la philosophie de P. Hountondji un itinéraire à emprunter pour que l'humain puisse répondre au sens de son existence :

La seule attitude qui convienne est la tolérance, l'acceptation de l'autre tel qu'il est en lui-même ou telle qu'elle est en elle-même, l'acceptation de la différence, au nom d'une identité foncière qu'il faut toujours, en toutes circonstances, apprendre à retrouver, et au nom de la solidarité qu'appellent foncièrement cette identité, cette

commune humanité, cette misère partagée, ces défis qui ne peuvent être relevés qu'ensemble » (P. Hountondji, 2010, p. 2).

Il nous faut juste retrouver dans l'expression « misère partagée » l'énoncé d'une des modalités de la vulnérabilité humaine, de cette fragilité existentielle que nous désignons génériquement par finitude : (R. Téhou, 2018). Elle est, la finitude, le dénominateur commun de la condition humaine et loin d'être empiriquement assimilée à la mort, reste l'ultime possibilité de vitalité existentielle. Le vivre-ensemble aujourd'hui en recherche comme son socle de suivi. D'où la réponse que la philosophie de P. Hountondji et la pensée philosophique dans sa dynamique universalisante apporte à l'humanité de l'être humain est le constat en ce 3<sup>ème</sup> millénaire naissant, du changement de paradigme dans l'ordre de la rationalité d'une part et de sa reprise herméneutique comme solution aux maux de cette même humanité d'autre part. Pour l'explicitier avec P. Hountondji, nous reprenons deux des domaines où l'humain cherche aujourd'hui à s'engager comme des lieux d'être. Autrement dit, au-delà de l'économie qui constitue la trame fondamentale de la condition humaine, comment la philosophie permet-elle d'assumer le vivre-ensemble politique et religieux comme contexte d'épanouissement pour l'humanité de l'être humain ? Il faut d'entrée de jeu consentir aujourd'hui à cette finitude ontologique. C'est elle qui nécessite en même temps qu'elle suscite une vision anthropologique renouvelée en mesure de servir de conversion anthropologique. En effet, l'émergence du terrorisme et de tous les troubles similaires en Afrique d'aujourd'hui sont les conséquences soit d'une réduction anthropologique soit d'une méconnaissance du soi humain. La « Commune Humanité » étant le dénominateur commun que tout être humain partage quel que soit son lieu d'être, repenser le vivre-ensemble politique religieux et ou économique, c'est avant tout retrouver l'enjeu fondamental de l'essence humaine à reposer au fondement. C'est la finitude : « Tout être humain est caractérisé par l'évidence de la naissance et la certitude de la mort » (R. Téhou, 2018, p. 3).

L'anthropologie philosophique que nous élaborons sur la base de la finitude humaine posée à l'essence de toute existence cherche ainsi, à poser le concept de *Gbetɔgnigni* (être humain) comme la vision anthropologique renouvelée de l'être-là béninois. Comme on peut le constater, il s'agit d'un néologisme qui s'inscrit dans l'une des riches traditions linguistiques du Sud du Sahara notamment le Fon d'Abomey (Bénin). Pour cette aire culturelle, l'homme est *Gbetɔ*. Dans la mesure où tout homme est appelé à être humain, n'est humain que celui qui se réalise comme être au monde, c'est-à-dire celui-là qui assume sa finitude ontologique. D'où *Gbetɔ* apparaît comme un concept empirique qu'il faut philosophiquement assumer. Ce qui engendre *Gbetɔgnigni*, pôle de modalité transcendante de l'humanité de l'être humain. *Gbetɔgnigni* ainsi déterminé comme « logique du lien humain », c'est lui qui devient fondement pour le vivre-ensemble politique et religieux. Faisons constater au passage que pour la

reconstruction du vivre-ensemble où la question de l'humain occupe une place prépondérante, les langues africaines différentes des langues d'Afrique (français, anglais, Espagne) occupent une place de choix. Le *Gbetognigni* est donc une expression parmi tant d'autres, telle par exemple le *Ubuntu*<sup>3</sup> de Souleymane Bachir Diagne qui permet de « Faire humanité ensemble ». *Gbetognigni* assume le « Connais-toi, toi-même » et permet la mise en place d'une vision politique et religieuse digne et respectueuse de l'humanité de l'être humain voire de l'essence humaine qu'est la finitude. Dignité et Finitude apparaissent intrinsèquement liées comme le pôle de valeurs dont la philosophie du sens de P. Hountondji indique l'enjeu pour l'élaboration d'un vivre-ensemble conséquent à l'être humain. Car, pour P. Hountondji :

Nous devons être ambitieux pour l'Afrique et pour nous-mêmes, ne pas tuer dans l'œuf les promesses inouïes de notre histoire, ne pas la clore prématurément, mais au contraire l'ouvrir, la libérer (...). Par-delà toutes les solutions de facilité, par-delà tous les mythes, il faut aujourd'hui, courageusement oser recommencer. (P. Hountondji, 1976, p.136).

C'est le rôle de l'éducation de garder toujours la veille et d'être cette éveilleuse de conscience citoyenne voire patriotique et émancipatrice au profit du vivre ensemble<sup>4</sup>.

## Conclusion

Tout notre intérêt et notre admiration pour la pensée philosophique de P. Hountondji se trouve dans cette nouvelle orientation de la pensée philosophique qui fait le mot d'ordre de S. B. Diagne : Il est temps de passer à une Afrique qui parle d'elle-même et pour elle-même. Car, au-delà des critiques qui d'ailleurs fondent la pertinence d'une pensée, le penseur reste nécessairement un sujet culturel. P. Hountondji l'aura perçu très tôt et contre ses pairs africanistes, il va montrer que la philosophie ne relève ni de l'apologie encore moins de la revendication. Elle est avant tout la mise en œuvre critique d'une pensée critique au profit du bien-être de l'ipséité humaine. Celle-ci est culturellement ancrée. C'est donc pour l'africain et au nom de l'africain qu'il est et il ne saurait en être autrement puisque tout penseur vient de quelque part, que P. Hountondji va indiquer pour l'humanité la voix de la « raison sensible pure » pour gérer le vivre-ensemble. Sans être penseur de la finitude humaine, les interpellations que connaissent celle-ci aujourd'hui ne sauraient laisser indifférent une philosophie du

---

<sup>3</sup> C'est par ce concept linguistique bantou qui signifie : « Faire humanité ensemble » que le penseur sénégalais tente aujourd'hui de rallier toutes les visions philosophiques africaines à leur essentiel : Le vivre-ensemble.

<sup>4</sup> L'initiative que nous tenons aujourd'hui au Bénin : Philosopher avec les enfants, constituent une innovation éducative en mesure de refonder ce vivre ensemble pacifique comme le suggère l'UNESCO depuis 2000.

sens : Quel sens y a-t-il pour les humains de s'entretenir ? Que vaut une existence en constante menace ? Pourquoi entretenir toujours des discriminations et rivalités au sein des humains ? Et quelle leçon les humains n'auraient-ils pas tiré du drame de la pandémie à Covid ?

La prise au sérieux de l'humanité de l'être humain en philosophie contemporaine, dont P. Hountondji est l'une des figures emblématiques, envisage de reconnaître qu'avant de parler de la politique, un ensemble de régimes, de moyens... pour conduire les humains (gouverner), préexiste le politique, le sujet pensant à gouverner. La disposition à la politique ou à se laisser gouverner telle que nous l'enseignent les diverses formes de contrat social est donc intrinsèque à l'être humain et ne saurait faire l'objet d'un marchandage. C'est en cela que facilement notre siècle peut récuser avec la dernière rigueur toute forme de totalitarisme politique, religieux et économique. Nous en sommes loin pour le commun des mortels. Seule la philosophie peut y rapprocher. Car c'est par elle et grâce à elle que s'élabore le sens du vivre-ensemble. Car :

L'indépendance est possible, il fallait recommencer à y croire. La démocratie aussi est possible. Le minimum que pût apporter une révolution, c'était non seulement la restitution mais, mieux encore, la promotion effective des libertés à travers la mise en place, à tous les niveaux, de structures de dialogue et de concertation et, dans ces structures, une lutte sans merci contre les conformismes et les orthodoxies figées (P. Hountondji, 1982, p.125).

### Références bibliographiques

- APPIAH Kwame Anthony, 1992, *in my Father's House: Africa in the Philosophy of Culture*. New York, Oxford University Press.
- BÂ Amadou Hampaté, 1980, *Vie et enseignement de Tierno Bokar, le sage de Bandiagara*. Paris, Seuil.
- BIYOGO Grégoire, 2006, *Histoire de la philosophie africaine*. Paris, L'Harmattan.
- BOA Ramsès L. Thiemele, 2009, *La sorcellerie n'existe pas*, Abidjan, Les Éditions du Cerap, Collection Controverse.
- BENOIST, Jocelyn, 2001, *Intentionnalité et langage dans les « Recherches logiques » de Husserl*. Paris, PUF.
- DASTUR, Françoise, 2004, *La phénoménologie en question : Langage, altérité, temporalité, finitude*. Paris, Vrin.
- DIDEH D. Gad Abel, 2017, « Le phénomène sorcier et la republica », in Revue Jogbe, *Vers une heuristique des recherches sur le Vodun*, Cotonou, LAREFA (Laboratoire d'Études Africaines et de Recherche sur le Fa) n°1.
- DIAGNE, Mamoussé, 2006, *De la philosophie et des philosophes en Afrique noire*. Dakar / Paris, IFAN / Karthala.
- DIAGNE, Souleymane Bachir, 2001, *Islam et société ouverte : la fidélité et le mouvement dans la pensée de Muhammad Iqbal*. Paris, Maisonneuve et Larose.

Roland TECHOU, Paul HOUSSOU, Philosophie du vivre-ensemble perspective de Paulin Hountondji pour la paix en Afrique, revue *Échanges*, n° 020, juin 2023

HEIDEGGER Martin, 1992, *Les concepts fondamentaux de la métaphysique, monde-finitude-solitude*, trad. Daniel Panis, Paris, Gallimard.

HOUNTONDJI, Paulin J. 1970, *Remarques sur la philosophie africaine contemporaine*, Paris, Diogène, p. 120-140.

-----, 1977 *Sur la « philosophie africaine » : critique de l'ethnophilosophie*. Paris, François Maspero.

HOUNTONDJI, Paulin J., 1997, *Combats pour le sens : un itinéraire africain de philosophie*, Cotonou, Flamboyant.

NKRUMAH, Kwame F, 1964, *Le consciencisme : philosophie et idéologie pour la décolonisation et le développement, avec une référence particulière à la révolution africaine*. Paris, Payot, 1964.

TOWA, Marcien, 1971, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*. Yaoundé : Clé.

TECHOU Roland, 2008, *Heidegger et la corporéité du Dasein in Corps et Parole*, Revue Philosophat, n°1.

----- 2018, *Phénoménologie du transcendant, Essai sur l'analytique de la finitude humaine*, Cotonou, Flamboyant ;

-----, 2020, « *Raison sensible pure. Essai sur la phénoménologie de Martin Heidegger*, Bruxelles, EME.

TECHOU Roland et BOKO Bernadin, 2021, *Penser l'Afrique d'aujourd'hui avec Paulin Hountondji*. Paris, L'Harmattan.

WIREDU Kwasi, 1980, *Philosophy and an African Culture*, Cambridge University Press.